

Une pièce aux multiples palpitations, poétiques et atmosphériques

LE MONDE | 12.02.2014 à 10h25 • Mis à jour le 12.02.2014 à 11h12 |

Par Fabienne Darge



Anne Consigny et Emmanuelle Riva dans "Savannah Bay", sur une mise en scène de Didier Bezace. | PHOTO : NATHALIE HERVIEUX

« *Savannah Bay, c'est toi* » ; Savannah Bay, c'est Emmanuelle Riva... C'est peu de dire que l'actrice, qui retrouve Marguerite Duras cinquante-cinq ans après *Hiroshima mon amour*, est fabuleuse. Peu de dire à quel point elle bouleverse, dans cette nouvelle production de la pièce que signe Didier Bezace au [Théâtre de l'Atelier](http://www.theatre-atelier.com/spectacle-marguerite-duras-les-trois-ages-3-spectacles-92.htm), (<http://www.theatre-atelier.com/spectacle-marguerite-duras-les-trois-ages-3-spectacles-92.htm>) à Paris, en compagnie de deux autres spectacles, *Le Square* (formidable) et *Marguerite et le Président* (moins réussi).

Lire [la rencontre \(/culture/article/2014/02/12/emmanuelle-riva-sur-le-rivage-de-savannah-bay_4364689_3246.html\)](http://culture.lemonde.fr/article/2014/02/12/emmanuelle-riva-sur-le-rivage-de-savannah-bay_4364689_3246.html) avec Emmanuelle Riva

On en est d'autant plus ému et heureux que l'entreprise ne semblait pas

gagnée d'avance. *Savannah Bay* est entrée dans l'histoire comme une quintessence du théâtre durassien, quand la pièce, en 1983, a été créée, mise en scène par l'écrivain elle-même, et jouée par Madeleine Renaud et Bulle Ogier. Les trois femmes semblaient lui avoir donné sa forme définitive et indépassable, inscrite à jamais dans le souvenir de ceux qui l'ont vue alors – et même de ceux qui ne l'ont pas vue, mais ont rêvé sur les photos du spectacle.

Aujourd'hui, bien plus que dans la mise en scène formaliste signée par Eric Vigner à la Comédie-Française en 2002, on la redécouvre dans toute sa splendeur, cette pièce qui fait de Duras l'égale d'un Beckett. L'intelligence de Didier Bezace et de ses deux interprètes, Emmanuelle Riva et Anne Consigny, elle aussi merveilleuse, c'est d'être repartis du texte – ou plutôt des textes, Duras ayant écrit deux versions de la pièce.

Savannah Bay, c'est l'amour comme un crime, comme une brûlure, au miroir de la splendeur et du naufrage de la vieillesse. Comment la résumer, cette pièce aux courants souterrains et mystérieux, aux multiples palpitations poétiques et atmosphériques ? Deux femmes, Madeleine, la vieille dame qui fut actrice de théâtre, et « la jeune femme », qui n'a pas d'autre nom, s'y livrent à un étrange cérémonial qui peut faire penser à Genet. Elles convoquent les fantômes de l'amour et de la mort – de l'« amort », serait-on tentée d'écrire – qui ont hanté leur vie, et traversent la mémoire en lambeaux de Madeleine.

Il y a une vingtaine d'années, une jeune femme est morte d'amour à Savannah Bay, en mettant au monde une petite fille. Les deux femmes, la grand-mère et la petite-fille, ont dû vivre avec cette douleur-là, une « *infinie douleur* » qu'il s'agit d'exorciser, peut-être, dans la conquête d'un autre amour, celui qui pourrait naître entre ces deux femmes, à l'approche de la mort.

FANTÔMES

C'est d'une beauté déchirante, quand c'est joué, comme ici, avec le souci constant de ne pas laisser la forme – la langue éblouissante de Duras – recouvrir l'humanité profonde qui empreint la pièce. Faut-il rappeler que Duras a perdu, en 1942, l'enfant, mort-né, qu'elle portait de Robert Antelme ? Dans *Savannah Bay* comme dans toute son œuvre, elle convoque ses propres fantômes, déguisés, transformés, revêtus de masques : la dimension métathéâtrale de la pièce est d'une subtilité, d'une profondeur inouïes.

C'est merveille de voir comme les deux actrices s'accordent de manière musicale, dans cette remarquable mise en scène où Didier Bezace montre tous ses talents de grand lecteur et de directeur d'acteurs. Anne Consigny, avec le vibrato si particulier, si porteur d'émotions, de sa voix, est d'une grâce et d'une légèreté prodigieuses. Elle semble tisser autour d'Emmanuelle-Madeleine un cocon de tendresse comme on le ferait autour d'un enfant mort, sur le plateau blanc comme un écran capteur de rêves, des images fugitives et fuyantes d'un temps perdu dans la nuit de l'oubli.

Quant à la Riva... Seule une très grande actrice, abordant aux rivages du dernier âge, peut ainsi s'offrir dans toute sa fragilité, dans toute sa nudité. Difficile de décomposer ici l'alchimie qui se fait en elle entre son « personnage » et sa personne à elle, Emmanuelle Riva, rejouant ici les ombres de sa vie et de sa carrière. Mais la manière dont elle se livre au ressac de la vie et de la mort est sublime. « *Tu es la comédienne de théâtre, la splendeur de l'âge du monde, son accomplissement, l'immensité de sa dernière délivrance. Tu as tout oublié, sauf Savannah, Savannah Bay. Savannah Bay, c'est toi* ».

Cycle « Marguerite Duras, les trois âges » : *Le Square*, *Marguerite et le Président* et *Savannah Bay*. Mis en scène par Didier Bezace. Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, Paris 18^e. Tél. : 01-46-06-49-24.

Le Square : mardi, jeudi et samedi à 19 heures, dimanche à 15 heures.

Marguerite et le Président : mercredi et vendredi à 19 heures, dimanche à 17 h 30.

Savannah Bay : du mardi au samedi à 21 heures, dimanche à 19 h 30.

Jusqu'au 9 mars.

Le Square et *Marguerite* : 33 euros. *Savannah Bay* : de 15 euros à 38 euros. Tarif trois spectacles : 80 euros.

Fabienne Darge

Journaliste au Monde

